ENTRETIEN AVEC **VALENTINE CARETTE**

« LE TEXTE N'A PAS DE RÉSOLUTION »



© Hélène Bozzi

IDA, IDA, IDA
LE 30 SEP. & LE 1ER OCT. À LA VIGNETTE

ENTRETIEN MENÉ PAR **CAMILLE MAS**

Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter un spectacle à partir d'*Ida ou le délire* d'Hélène Bessette – un texte qui n'est pas fait, à l'origine, pour la scène ?

Valentine Carette - En effet, il ne s'agit pas d'un texte de théâtre. mais d'un roman d'Hélène Bessette, une autrice oubliée qui a été invisibilisée. Je travaille souvent à partir d'écritures non dramatiques. La première mise en scène que j'ai faite était une adaptation de trois romans d'Alban Lefranc. Les textes de littérature qui m'ont intéressée ces dernières années comportent une dimension politique et sociale. Plus précisément, ils se situent au croisement de la poétique et de la politique : Alban Lefranc traite du racisme et de la marginalisation, Hélène Bessette évoque aussi les marges, du point de vue de femmes précarisées. J'ai passé deux matinées, avec des amies comédiennes, à lire *Ida ou le délire* et je me suis aperçue qu'il présentait une oralité, une écriture très puissante et très évocatrice. Le texte est insolent, violent, politique. Il est le récit d'une expérience qu'Hélène Bessette a vécue : il évoque son dernier emploi de domestique dans une très riche maison en Angleterre. Bessette en est revenue brisée. Après *Ida*, elle n'a plus rien écrit.

Quelles adaptations avez-vous dû faire dans le texte pour qu'il puisse être transposé au théâtre ?

V.C. - L'écriture de Bessette est très vivante. Marguerite Duras disait « La littérature vivante, pour moi, c'est Hélène Bessette, personne d'autre en France. » Dans les pages de Bessette, parfois, il n'y a qu'un seul mot au milieu de la page, ou bien une suite de mots qui semble avoir du souffle avec des motifs musicaux, des mouvements qui reviennent. Pour adapter cela, une dramaturgie traditionnelle, où le personnage va d'un endroit à un autre et où quelque chose se résout, ne suffit pas. Le texte n'a pas de résolution. Nous ne savons pas vraiment qui parle. Une de mes adaptations majeures est de faire jouer trois actrices en même temps pour incarner Ida. Leur texte est réparti en trois colonnes et elles parlent simultanément. J'aimerais retrouver cette impression, présente dans le roman, d'avoir plusieurs voix qui parlent dans la tête. Avec l'ingénieur son, nous travaillons à spatialiser les voix. Les actrices seront sonorisées afin que les spectateurs soient au centre du dispositif : le son pourra provenir de derrière ou être parmi eux.

Cela entre en lien avec ce que vous avez pu dire du personnage : « Ida est multiple, elle échappe. Elle est nombreuse. »

V.C. - Oui. Ida est insaisissable. Dans l'intégralité du roman, Ida joue à se reconfigurer, à se transformer, à se redessiner. Cette femme qui écrit cherche à la fois à s'abîmer et à se sauver, à mettre des masques et à les enlever, à dessiner une esquisse puis à en faire une autre, comme pour échapper à l'assignement qui la conduit à n'être qu'une chose. Dans le roman, nous ne savons jamais si elle est petite, grande, maigre, grosse, brune... Au début, par exemple, il est question de ses grands pieds mais à la fin, quand ses chaussures sont récupérées, on dit qu'elle avait de petits pieds fins. Il y a beaucoup de détails comme celui-ci.

Vous parlez d'une dramaturgie construite comme une partition, avec des rythmes et des temps. En tant que public, le ressent-on comme cela ? Cela n'esthétise-t-il pas un peu le propos ?

V.C. - Je cherche plutôt à produire du chaos, à plonger dans un cerveau en crise. J'ai demandé à l'ingénieur son d'enlever tous les effets afin que le son de la voix soit au plus près de la réalité.

Quelle place a le silence dans cette dramaturgie très sonore ? Du point de vue des spectateurs, le silence d'Ida sera-t-il vécu comme pesant – car imposé – ou comme un espace dans lequel nous pourrons la rejoindre et la comprendre ?

V.C. - Nous essayons de respecter les silences et les blancs de l'écriture. Quand la phrase ne fait qu'un mot et est suivie d'un blanc, elle reste en suspens. Parfois, nous avons la sensation qu'Ida lance une idée puis que beaucoup de temps passe avant qu'une autre arrive. Cela est assez pesant pour les actrices et pour les spectateurs, comme s'il y avait des trous dans l'écriture. Il ne faut pas que les actrices couvrent ce trou. Il faut qu'on ait l'impression qu'elles ne savent pas ce qu'il y aura après.

Les gestes semblent aussi avoir leur importance : plier, porter, marcher, nettoyer. Comment transformez-vous le geste du travail quotidien en geste dramaturgique ?

V.C. - En cette fin août, nous sommes encore en réflexion. Pour le moment, nous avons beaucoup travaillé sur les mains. Que peuvent raconter les mains dans le souvenir ? Ida compte, sert, ramasse... Les mains parlent et agissent en faisant des gestes mémoriels, des gestes répétitifs et automatiques, où le cerveau se déconnecte du corps. Les gestes portent en eux une aliénation qui conduit à une dissociation entre le corps et l'esprit. Ils ne racontent pas, ils créent une situation.

Si vous ne deviez garder qu'un seul objet du plateau, lequel conserveriez-vous ?

V.C. - Je ne sais pas encore quels objets seront sur scène. Je pense aux valises. Elles sont très présentes dans *Ida*. Elles symbolisent l'exil, la précarité d'une vie qui rentre dans un tout petit rangement. Bessette voyageait avec deux valises, qui contenaient toute sa bibliothèque et rien de plus. Une valise permet de montrer une vie qui se résume à quelques objets.



© Hélène Bozzi

QUIZZ DE L'IMPOSSIBLE

Dans votre spectacle, si vous ne deviez garder qu'un élément parmi mes deux propositions, vous choisiriez plutôt...

1- La présence ou l'absence ?
L'absence.

2- Le corps ou les mots ?
Les mots.

3- Le silence, pour vous, dit-il davantage ou dit-il autrement que les mots ?
Il dit davantage.

4- Répéter, sans cesse, est-ce hypnotique ou insupportable ?
Hypnotique, comme dans une transe.

5- Le personnage d'Ida est-il à reconstruire ou à laisser échapper ?
Je pense qu'il est intéressant que le spectacteur le reconstruise. Le spectacle doit permettre que chacun ait sa construction d'Ida, qu'elle puisse être notre grand-mère autant que la femme croisée ce matin. C'est en cela qu'elle est multiple : elle est beaucoup de femmes, toutes les femmes, nos ancêtres comme les femmes d'aujourd'hui.